

LE DÉMON

Quand l'Africain, voisin des Boërs, voit l'ouragan détruire la maison et l'éclair fracasser le tronc des chênes séculaires, il se dit : l'éclair et l'ouragan sont des esprits mauvais, car ils tuent la vie.

Mais quand l'homme des plaines et des forêts se baigne au clair soleil qui mûrit le blé et fait pousser les bourgeons, il est bien persuadé que le soleil est un être tout de bonté, ennemi du malheur, et il croit avoir expliqué l'inconnu quand il l'a personnifié.

Et c'est ainsi que l'homme crée ses dieux. C'est ainsi qu'il crée ses démons. C'est ainsi que les Hellènes placèrent dans leur Olympe une république d'immortelles divinités, en tous points semblable à l'organisation étatique grecque, fruit d'une évolution humaine. Et Satan, cette création chrétienne, mélange d'éléments mythiques, fils d'Ibrahim le Perse, croisement des passions de Cerbère, avec la malignité des feux follets et la lourdeur des géants nordiques, déformé encore par la conception matérielle et spirituelle des gnostiques et l'imagination à antithèses qui caractérisa saint Augustin, vêtu enfin de la défroque de Pilate, de Néron et de Mahomet, — Satan n'est point tombé du ciel et jeté dans le gouffre, ainsi que le raconte au chapitre XX l'auteur de l'Apocalypse. Satan a surgi de l'abîme de l'âme humaine.

La splendeur du Christ, dieu d'amour, a obscurci les rayons de celui qui portait la lumière, comme le dit son nom : Lucifer. Pour que Dieu se sacrifie au bonheur de l'humanité, il faut que le mal fut bien puissant, et le sombre spectre de Satan a grandi encore dans l'imagination des hommes. Et, chose singulière, Christ terrasse Satan, et jamais être n'inspira plus de terreur que quand il eut trouvé son vainqueur. Tout ce qui n'était pas chrétien devint satanique, et c'est ainsi que le vaincu de Dieu fut adoré comme Jupiter et Junon, qu'il commanda sur le trône avec les Césars, et monta au Capitole avec les triomphateurs. Diane et Minerve ne sont point mortes avec le monde païen. Elles ont revécu dans l'enfer des chrétiens. Vénus, plus belle encore que comme diablesse que comme déesse, inspira des passions inextinguibles, et c'est dans ses bras que Tannhäuser oublia le Christ et le salut éternel. Les Barbares descendirent du Nord, et Loki, et Fenrir, — et les elfes et les gnômes et les sylphes dansèrent avec les Vénus romaines la sarabande infernale.

Le riche moyen âge apparut et étendit sur l'humanité son voile d'idées sans audace et sans envolée. Le démon, que les hommes s'étaient créé dans leur imagination craintive, vit sa puissance grandir à l'ombre des cathédrales, dans le silence des cloîtres, dans les tristes des manoirs, dans la pauvre cellule de l'alchimiste, dans les pro-